

PREDICATION

Le texte biblique nous jour est une invitation à réfléchir sur les éléments qui structurent notre vie. Tous contiennent une part d'ombre et de lumière, tous sont un frein et une opportunité. A nous de les apprivoiser, de les décrypter pour en faire le meilleur des usages en fonction de nos espérances et attentes. Quel est notre désir ? C'est la question.

Chères amies, chers amis.

Le texte qui nous est proposé ce matin se limite aux versets 14 à 21. Pour comprendre l'enjeu de l'entretien entre Jésus et Nicodème, il nous paraît important de prendre connaissance des quelques phrases qui le précèdent. Ils précisent le cadre de l'échange et modifient la perception des quelques lignes que nous sommes censés lire. Nous pourrions être tentés de vous enfermer dans une théologie piétiste qui insiste sur l'aspect sacrificiel de la mission du Christ. Sur un plan historique, dans notre région au sens relativement large de l'espace rhénan, une certaine théologie fortement influencée par un piétisme mesuré et influencé par des valeurs morales a connu un succès considérable et particulièrement dans les milieux luthériens. Dans la fidélité aux versets de Jean, nous pouvons alors affirmer que : Dieu aime le monde, le monde est pécheur, Dieu envoie son Fils dans le monde, le monde le rejette, pour offrir la vie éternelle au monde Dieu organise la mort de son Fils car l'aspect sacrificiel est incontournable. Nous pouvons nous interroger sur une lecture aussi simple de la foi chrétienne.

Si vous estimez que la vérité évangélique tient dans ses affirmations, alors la vie devient assez limpide. Il vous faut obéir aux lois de Dieu, il vous faut essentiellement croire en l'action rédemptrice sacrificielle de Jésus. Si vous estimez que la vérité évangélique est plus complexe, alors soyez les bienvenus dans un monde interprétatif parsemé de questions et d'interrogations dont les réponses sont nuancées. Cela n'exclut absolument pas de croire en l'action rédemptrice du Christ et encore moins de rester fidèle à la pratique des commandements de Dieu. Il vous faudra juste travailler leur adéquation au monde contemporain.

Partons du principe que, tout comme moi, vous vous inscrivez dans la seconde catégorie et que vous choisissiez de poursuivre cette méditation. La première constatation, dans le cadre d'une lecture attentive du texte, veut que nous nous arrêtons sur le fait que l'échange entre Nicodème et Jésus se déroule de nuit. Ce ne sont pas les contraintes d'emploi du temps qui font que l'entretien se tienne la nuit, il s'agit bien d'une volonté délibérée.

Le jour, tout est public, la lumière met en scène les postures et les paroles. Le jour appelle à l'action ferme et déclarative. Le jour invite aux ralliements et aux oppositions. Le jour assure le spectacle.

La nuit, tout est plus complexe. La lumière est absente ou faible. La nuit invite aux rencontres discrètes. La nuit permet les confidences et les questions plus intimes. La nuit, les paroles sont plus risquées et le doute est davantage permis. L'incertitude des contours n'invite pas aux effets de manches et aux postures déclaratives. La nuit permet de laisser remonter les questions angoissantes et autorise une plus grande vérité. N'en doutons pas, des cultes célébrés de nuit offriraient une tout autre ambiance. Cela explique d'ailleurs peut-être la raison des vitraux obscurs que connaissait le Temple-Neuf au moment de sa construction. Ne nous interdisons pas dans l'avenir, d'envisager de célébrer de temps à autre un culte de nuit.

Nicodème veut rencontrer Jésus de nuit. Est-ce par discrétion ? Est-ce qu'il ne veut pas que les autres pharisiens apprennent qu'il s'est livré à un geste de compromission ? Certainement que non, Nicodème veut aller au plus profond de son être, au plus intime de lui-même et le moment privilégié lui paraît être dans ce temps où la lumière n'écrase pas le monde. Nicodème ne cherche pas une « disputatio », un débat théologique viril entre polémistes, bien au contraire, il aspire à un moment de vérité et de partage d'homme à homme.

Nous pouvons en tirer une première conclusion, ne craignons pas de rencontrer Dieu de nuit, dans notre nuit, en dehors de nos affirmations théologiques et religieuses. Dieu se découvre dans l'intime et dans la vérité du moment ainsi que dans la sobriété de la nuit. Dans les grandes affirmations les déclarations solennelles, nous conservons la tentation de sculpter des idoles.

Quelles conclusions pratiques sommes-nous en mesure de tirer de ces premières constatations ? Il nous faut témoigner de notre foi et communiquer autour de notre espérance mais il nous est également indispensable de garder des temps entre nous où la confiance réciproque et la culture commune nous permettent d'aller au-delà des grandes déclarations. Tout n'est pas public, tout n'est pas dit, tout n'est pas explicite au premier regard quand nous intégrons une communauté de foi.

Après avoir tenté de décrypter les enjeux de la conversation nocturne, il nous reste maintenant à nous affronter à la grande difficulté du texte qui tourne autour de la problématique du serpent et poison.

Nous connaissons tous le passage de la Genèse où le serpent tente Eve et Adam. Un dialogue est initié par l'animal, il met en doute la parole de Dieu et finit par obtenir que les humains consomment le fruit défendu. Eve et Adam quittent le jardin d'Éden et le serpent rampe sur son ventre. Le serpent mord le talon de l'homme et l'homme lui écrase la tête, telles sont les sanctions auxquelles l'épisode aboutit. Une conclusion aisée mais caricaturale veut que le serpent devienne l'ennemi du peuple qui erre dans le désert. Cela n'explique pas la raison pour laquelle le serpent élevé par Moïse assure la guérison de la personne intoxiquée.

Dans l'inconscient collectif, le serpent devient le symbole de la tentation et du mal. Longtemps l'iconographie voulait que pour décrédibiliser un individu, les caricaturistes ou artistes lui attribuent des signes distinctifs des reptiles. Pourtant, comme nous l'apprend le livre des Nombres, une fois élevé sur une perche, le serpent devient l'origine de la guérison. À l'image du caducée, le serpent offre une rédemption. Le poison à la naissance du mal se transforme en poison acteur de guérison. Demeure l'énigme de comprendre la motivation de l'évangéliste Jean qui le pousse à associer l'image du serpent à la personne du Christ.

Nous avons conscience de l'image ambiguë du serpent dans la Bible mais aussi dans nos représentations collectives. Il est habituellement associé à la tentation, à la chute, à l'intoxication mais il est aussi associé à la rédemption, à l'intelligence et à la liberté. Or, Dieu ne cherche-t-il pas à favoriser une relation libre entre Lui et l'homme ? Dans le monde oriental, le serpent était l'animal associé à la sagesse, au divin ainsi qu'à la connaissance. À l'image du poison, il est origine et solution au problème du mal. Il en est encore ainsi de nos jours, le poison intoxique nos existences comme il permet de les soigner, tout est question de dosage. Le poison correctement utilisé prolonge nos jours et permet de soigner nos corps. Ainsi, Jésus serait-il toxique et salvateur tout à la fois, là encore en fonction de l'usage que nous faisons de son message et de sa personne ? La question demeure ouverte, il suffit de regarder le monde autour de nous, la théologie est en mesure de fournir le pire et le meilleur à l'humanité. Jésus peut être objet de chute comme invitation au salut. Irions-nous jusqu'à oser le comparer au poison qui tout à la fois détruit nos existences comme il les guérit en fonction de l'usage

que nous en faisons. La question mérite d'être posée et elle est intéressante. L'histoire n'est pas avare en preuve de la toxicité de la religion comme elle est généreuse en exemples inverses. L'évangéliste Jean, avec une audace folle, nous invite à réfléchir sur l'usage que nous faisons de notre foi. Elle peut nous inviter à vivre comme elle peut nous rendre l'existence abominable. Tout est question de dosage et de circonstances. La foi est esclavage et liberté, à nous d'apprendre à en faire bon usage.

Certainement que pour être au bénéfice de la grâce de Dieu, il est indispensable de lever la tête et de regarder vers le haut. Dieu habite-t-il le ciel, ce ciel que nous espérons le plus bleu et le plus lumineux possible ? Ce n'est pas la question mais il est très certainement préférable de lever la tête pour contempler la beauté du monde et la noblesse de l'homme. Regarder vers le sol, se contenter des douleurs et souffrances qui nous retiennent collées à la terre n'autorise certainement pas de prendre la mesure de la grandeur de l'humanité. Ce ne sont pas des bruits de guerre et les bombardements qui offriront le salut à un peuple mais bien sa capacité à dépasser ses tourments et angoisses et à construire un univers nouveau où il répond à ses problèmes.

L'évangéliste Jean, à la suite de l'auteur du livre des Nombres nous invite à élever notre regard pour être sauvé. Faut-il contempler la croix du Christ pour cela ? En tout état de cause, dans notre temple, si nous voulons la regarder il est indispensable de lever les yeux. Scruter le ciel est également une invitation à interroger nos certitudes et les soumettre à une analyse critique. Regarder le sol, suivre aveuglément les pas de nos prédécesseurs ne permet pas d'émanciper nos pensées et de nous inscrire dans l'espérance du monde qui vient. Pour cela, il faut élever nos âmes et nous faire confiance en décryptant les signes de la société en devenir. Le poison du quotidien qui retient nos vies prisonnières des pièges de la désespérance peut se transformer en remède et inaugurer une grâce nouvelle. Il est peut-être plus aisé de méditer cette réalité dans une forme d'obscurité, d'intimité et de vérité de la rencontre plutôt que dans une affirmation tonitruante de foi triomphante. Proclamation et discrétion, affirmation et réflexion, communication et secret sont des couples complémentaires qui à l'image du poison, en fonction du dosage permettent le pire et le meilleur.

Notre Dieu, accorde-nous la grâce de savoir diriger nos vies avec intelligence, selon les circonstances et d'apprendre à conjuguer les contraires avec sagesse. Amen.

Pasteur Pascal TRUNCK, TNM le 13 mars 2022